

GAZETTE D'AGRICULTURE,

COMMERCE,

ARTS ET FINANCES.

ANNÉE 1769. Du Samedi 20 Mai.

AGRICULTURE.

EXTRAIT

D'une Lettre de Londres.

VOUS ignorez peut-être que nos voisins du Continent, ainsi que nos Compatriotes en Ecosse, se servent du *laburnum* (a) pour faire différens meubles & ustensiles de ménage. Une personne, qui eut occasion de voyager il y a quelques années dans la haute Ecosse, vit faire des chaises de ce bois qui étoit égal en beauté au plus beau bois de Mahagony. Il n'y a point d'arbre dont la culture soit plus aisée. Cet arbre vient très-bien, soit qu'on le sème ou qu'on en plante des rejettons : cependant il est très-rare de trouver dans cette partie de notre Ile du *laburnum* qui ait assez de grosseur pour qu'on puisse en faire usage.

Les François appellent ce bois ébène des Alpes ; en effet lorsqu'il est bien poli, il ressemble singulièrement à l'ébène verte. M. Duhamel nous apprend qu'il avoit vu cet arbre planté dans un mauvais terrain, qu'il y étoit cependant très-bien venu, & qu'on s'en étoit servi pour faire des manches de couteaux.

Mon observation n'aura pas été infructueuse si cet avis encourage quelques curieux à faire un essai du *laburnum* pour en faire des meubles.

(a) *Cytisus alpinus latifolius flore racimosa pendulo.*

LETTRE

De M. Ledosseur, de la Société d'Agriculture de Bretagne, & Régisseur du Guemadec, à Lamballe.

Je pense, Messieurs, qu'il seroit très-avantageux pour l'Agriculture que vous rendissiez public un Arrêt du Parlement de Bretagne qui n'est point assez connu & que je vous adresse. Les défrichemens seront impossibles dans notre Province, tant que les chevaux auront la liberté d'y paître, & c'est pour remédier à cet inconvénient que le Parlement a donné l'Arrêt ci joint.

ARRÊT DE LA COUR DU PARLEMENT DE BRETAGNE,

Rendu sur les Remontrances & Conclusions de M. le Procureur Général du Roi, qui fait défenses de laisser vaguer les Chevaux sans Entraves, ou sans les faire garder, à peine de confiscation desdits Chevaux.

Extrait des Registres du Parlement.

Du 4 Mai 1767.

L'Avocat Général du Roi entré en la Cour, a remontré que, par un abus très-préjudiciable au public, on laisse vaguer les chevaux dans les campagnes voisines de Châteaubriant, notamment dans la Paroisse de Rougé; que ces chevaux errans causent des dommages infinis, vivans aux dépens du

public, qu'ils ravagent les campagnes; ruinent les moissons, abattent les hayes, se ruent sur les passans, & mettent en danger la vie des Voyageurs; qu'il est nécessaire de remédier à un pareil désordre:

A CES CAUSES, a le dit Avocat Général du Roi, requis qu'il y fût pourvu, & sur ce délibéré:

Où le Rapport de M^e Desnos Desfossés, Conseiller-Doyen de la Cour, & sur ce délibéré:

LA COUR faisant droit sur les Remontrances & Conclusions du Procureur Général du Roi, ordonne que les Arrêts & Réglemens seront bien & duement exécutés, & notamment celui du 23 Juillet 1750, en conséquence fait défenses à toutes personnes qui n'ont ni pâtures, ni landes, ni droit de communer, de laisser vaguer leurs chevaux en aucun temps; fait pareillement défenses à ceux qui ont pâtures, landes & communes, d'y mettre leurs chevaux, sans entraves ou sans les faire garder, à peine, dans l'un & l'autre cas, de confiscation desdits chevaux, lesquels seront vendus au marché le plus prochain, à la diligence du Substitut dudit Procureur Général du Roi ou des Procureurs-Fiscaux des lieux, pour, sur le prix en provenant, être pourvu à la réparation des dommages occasionnés par lesdits chevaux, & le surplus tourner au profit des Paroisses, sur lesquelles lesdits chevaux auront été pris en contravention. Déclare le présent Arrêt commun pour toutes les Paroisses de la Province, & ordonne qu'il sera imprimé, lu & publié à l'issue des Grandes-Messes desdites Paroisses, & enregistré au Greffe des Juridictions, tant royales que seigneuriales, à la diligence desdits Substituts du Procureur Général du Roi & des Procureurs-Fiscaux, afin que personne n'en prétende cause d'ignorance. Fait en Parlement à Rennes le 4 Mai 1767.

Signé, L. C. PICQUET.

○ B S E R V A T I O N S

De M. Buc'hoz (a) sur l'utilité des coquillages dans les différens usages économiques.

L'Auteur ne s'attache point dans ce Mé-

(a) 18^e Lettre périodique sur le regne animal.

moire à rapporter les différentes especes de coquillages, & par conséquent il n'a point eu en vue de faire un Traité de Conchyologie; son but est seulement de nous indiquer les différens usages qu'on peut faire des coquilles.

Elles sont propres dans l'Agriculture à dessécher les endroits trop humides & marécageux. Dans plusieurs Provinces maritimes on fait des excavations profondes qu'on remplit de toutes sortes de coquilles, & par ce moyen on procure un écoulement aux eaux; il est vrai qu'on peut faire la même chose avec des ossemens & des cornes d'animaux.

Les coquilles sont encore propres à faire de la chaux; les Habitans de l'Isle de Goana les mettent dans des fourneaux bien alumés, où elles se réduisent en cendres, qui servent de chaux pour bâtir. On fait quelquefois de la chaux en France avec des écailles d'huîtres. La chaux de Metz, si estimée, ne tire son mérite que de la quantité de coquillages fossiles qui se trouvent dans la pierre qu'on employe pour la faire. A la Chine, dans la Province de Kiamfi, on les pile & ensuite on les enterre; au bout d'un certain temps, on en retire une pâte propre à fabriquer de la très-belle porcelaine.

Il est d'usage en Angleterre, & même à Montpellier, d'employer les coquilles pour blanchir la cire. Les Habitans de la Grande Bretagne s'en servent encore pour engrais, sur-tout des coquilles de moules. Les coquillages fossiles appelés *selunieres* sont employés à la place de la marne, dans le Poitou, la Touraine, &c. Dans quelques parties de la France on en fait usage pour blanchir les toiles qui sont destinées pour l'Espagne.

L'Auteur passe ensuite en revue toutes les choses d'agrément ou d'ornemens qu'on peut faire avec des coquilles; il termine sa Lettre par les propriétés médicinales.

Suivant Jonston, le *buccin* convient dans les palpitations de cœur & dans les douleurs d'estomach; on attribue à la *pourpre* la vertu de guérir les pustules & les ulcères. Plinie dit que le *murex* est très bon contre les tumeurs, qu'il enlève les taches du visage & qu'il convient dans les abcès qui viennent sur les oreilles. On prétend que les *fabots* & les *nérites* ont la propriété de donner de l'ap-

pêtit, & que la *pinne-marine* fait uriner. Les *peignes*, suivant quelques Auteurs, conviennent aussi dans les rétentions d'urine & dans les maux d'estomach; les *moules* broyées sont propres, selon quelques-uns, pour guérir les douleurs & les tumeurs des talons. On prépare avec ces coquilles une poudre fort vantée contre la fièvre tierce.

On prend pour cet effet telle quantité qu'on veut de coquilles de moules, on les met dans du vinaigre, & on les y laisse tremper pendant une nuit; on en ôte ensuite le limon que le vinaigre y a fait naître, en les rongeant; on les calcine un peu, on les pulvérise, & on les garde pour le besoin. On en prend un demi-gros qu'on délaye dans de l'eau de chardon-bénit ou dans du vin, & on l'avale au moment que l'accès commence à se déclarer. Cette poudre excite une sueur légère, qui est souvent capable d'emporter la fièvre.

On se sert encore des coquilles de moules pour faire uriner & pour arrêter les cours de ventre qui viennent à la suite d'une purgation trop forte. On les lave seulement, on les dessèche & on les passe sous la pierre de porphyre. La dose qu'on en prescrit est depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. Les Maréchaux l'emploient contre les taves & les ongles qui naissent sur les yeux des chevaux.

Les huitres calcinées donnent une poudre excellente pour les dartres vives, leur dissolution est d'un grand secours pour les estomachs dérangés. Rien n'absorbe & ne corrige mieux les aigres de l'estomach que ce remède. Il convient sur-tout aux enfans. L'Auteur donne la manière de faire cette dissolution d'après M. Homberg. Il n'oublie pas l'usage de la coquille d'huitre pour la rage, &c.

ANNONCES DE LIVRES.

Mémoire Journal d'observations & d'expériences sur les moyens de garantir les olives de la piquure des insectes, auquel on a joint une nouvelle méthode pour en extraire une huile plus abondante & plus fine, par l'invention d'un moulin domestique, avec la manière de la garantir de toute rancissure. Par M. Sieuve de Marseille. Brochure in-8°. Chez Michel Lambert, rue des Cordeliers, à Paris.

La Provence, si fertile en oliviers, nous donne quelquefois des récoltes abondantes, plus souvent modiques; & lors même qu'elles nous flattent des plus belles apparences, nous avons la douleur de voir nos olives piquées de vers, sécher sur l'arbre, tomber à terre, & ne nous produire que des huiles de mauvaise nature & en très-petite quantité. Le Particulier s'en plaint; le Commerce en souffre, & cependant personne ne s'occupe à découvrir le principe naturel du mal, afin de pouvoir y apporter le remède qui lui seroit propre. A ces maux, qui ne sont déjà que trop considérables, il s'en réunit d'autres qui ne méritent pas moins notre attention; tels que l'attente nuisible des olives dans les moulins, & la mauvaise manière de les *détriter* (a), d'où résultent des huiles dont la meilleure qualité est sujette à la rancissure & ne peut se conserver long-temps sans se corrompre.

C'est sur ces objets si essentiels & si négligés que M. de Sieuve a porté depuis plusieurs années toute son attention. On jugera de l'exactitude de ses recherches par le *Mémoire* que nous annonçons. Il est divisé en trois parties, dans lesquelles l'Auteur rapporte toutes ses observations & ses expériences.

Dans la première, il explique la nature de l'olive, ses diverses espèces, ses différentes maladies, & les moyens qu'il y auroit de les prévenir.

Dans la seconde, il établit la véritable manière dont l'olive doit être détritée, pour en extraire une huile parfaite, & les moyens sûrs de la conserver long-temps.

Enfin dans la troisième, après avoir démontré l'insuffisance actuelle des moulins publics & les inconvénients qui en résultent, M. de Sieuve propose un moulin domestique, avantageux à chaque Particulier, & très-facile à se procurer. Ce moulin, par son mécanisme, en détrit l'olive, détachera la *chair* d'avec le *noyau* sans le broyer, & n'extraira l'huile que de la *chair* des olives.

(a) Terme dont on se sert en Provence, pour exprimer la manière d'écraser l'olive sous la meule.

On ne sçauroit trop recommander la lecture de cet Ouvrage qui est écrit d'un style simple & à portée de tout le monde. Il seroit à désirer que nous eussions des Traités complets sur chaque partie de l'Agriculture, qui fussent aussi bien faits que celui que nous annonçons avec plaisir.

Mémoire raisonné sur l'avantage de semer du trefle en prairies ambulantes. Par M. de Ferrand, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis. A Paris, chez Fétit Libraire, rue des Cordeliers. Brochure in-12. 1769.

L'Auteur de ce Mémoire, que nous avons annoncé simplement dans une de nos Gazettes précédentes, avertit que ce n'est qu'après de longues expériences toujours heureuses, qu'il s'est déterminé à donner ce Traité.

Toutes les terres dans les Provinces qui n'ont pas joui de l'avantage de la culture du trefle, sont, dit-il, divisées en trois saisons, qui servent alternativement, l'une pour le froment ou pour le seigle, la seconde pour les grains de Mars, pendant que la troisième repose pour recevoir le froment l'année suivante. Le moyen de ne pas perdre cette année seroit, en semant les grains de Mars, de semer en même temps le trefle, qui venant plus lentement, couvre seulement la terre à la moisson. Il grandit ensuite au point qu'on peut le faire pâturer dans l'automne par les moutons (a), & non autrement, ou le faucher. Le trefle est un excellent fourrage pour les bêtes à cornes.

Au mois de Décembre, on couvre le trefle de bon fumier qui tient lieu d'engrais pour les bleds de l'année suivante. La même quantité qui leur eût été nécessaire, leur suffit, après avoir servi pour le trefle.

Au mois de Mars suivant on étend les taupieres, on ôte les pierres & les chicots pour faire la première coupe vers la mi-

(a) Il nous semble que plusieurs Cultivateurs ont observé que le trefle n'étoit pas sain pour les moutons, & qu'il leur occasionnoit l'hydropisie. Nous prions ceux qui sont en état de faire des observations sur cet article, de vouloir bien nous les communiquer, afin que nous les rendions publiques.

Mai; la seconde se fait deux mois après. Il reste les mois d'Août, de Septembre & d'Octobre pour préparer les terres & semer les bleds qui, comme l'expérience l'a prouvé, viennent plus beaux que dans les terres qui ont reposé. Ainsi dans une année de repos pour les bleds, on fait, sans préjudice à la semence ordinaire des grains, deux récoltes en trefle, qui souvent valent mieux que le fonds. Voici les preuves que l'Auteur en donne.

Un journal ou un arpent de bon pré, qui contient cent toises ou verges en longueur, (la toise de neuf pieds) sur quatre toises ou verges de largeur, rapporte communément trois bons chariots de foin qu'on peut évaloir à cinq milliers. Pour peu qu'un journal de trefle soit bon, il rapporte au moins autant de volume. Comme il a plus de substance, il pèse au moins un cinquième de plus; ce qui fait six milliers par coupe; douze pour les deux qu'on ne sçauroit, à proportion du foin, estimer au dessous de douze livres, qui font en total 144 liv. à déduire,

Pour le fauchage	3
Pour le charroi du fumier	6
Pour celui du trefle	7
Pour la graine de semence	2
Façons & soins	6
Total	24
Reste	120 liv.

Les terres l'une dans l'autre ne valent pas au dessus de ce prix.

M. de Ferrand, pour rendre plus sensibles les avantages qui peuvent résulter de la culture du trefle, compare le produit d'une ferme ordinaire avec celui où elle seroit portée par le moyen des prairies ambulantes. Nous donnerons ces détails dans l'Ordinaire suivant, ainsi que la manière de disposer les terres médiocres, incultes, & les prairies défrichées, à recevoir utilement le trefle. Il seroit à désirer que l'Auteur eût trouvé un moyen d'empêcher ou de détruire un gros ver blanc qui ronge cette plante.

The present Method of inoculating for the small pox, &c.

Manière actuelle d'inoculer la petite vérole, à laquelle on a ajouté plusieurs ex-

périences faites , pour ſçavoir ſi le même traitement réuſſiroit pour la petite vérole naturelle. Par Thomas Dimſdale , nouvelle édition. A Londres , chez Guillaume Owen , entre Temble Bar & les Portes du Temple. Prix , 2 ſchellings 6 pences , ou 3 liv. de France : c'eſt la cinquième édition.

The preſent State of liberty in Great Britain and America.

Etat actuel de la liberté dans la Grande Bretagne & en Amérique , Brochure. Prix , 12 ſols de France. Chez Aymon , dans Piccadilly à Londres.

The Carpenter's complete Inſtructor, &c.

Le Guide du Charpentier , contenant pluſieurs centaines de deſſeins de dômes , de toits pour les Eglifes , les Chapelles & les maiſons , &c. Par Abraham Swan , Architecte. Prix , 6 ſchellings ou 7 livres 4 ſols. Chez Robert Sayer , in Fleet Street , à Londres.

De re ruſticâ , ou Recueil des extraits des meilleurs Livres d'Agriculture. Chez Davis , dans Piccadilly , à Londres.

PROSPECTUS

De la Penſion de M. Derlange , Maître-ès-Arts & de Penſion de l'Univerſité de Paris.

M. Derlange , pour continuer de mériter la confiance du Public , croit devoir l'avertir :

1°. Que MM. ſes Penſionnaires ſont diſtribués , ſuivant leur âge & capacité , en claſſes de dix ou douze Ecoliers chacune , dont l'inſtruction ſeule l'occupe lui-même , ou un ſous Maître de qui les mœurs & les talens ſont reconnus :

2°. Qu'il ſe charge de toutes les parties de l'éducation , juſqu'à la fin des études.

Ceux à qui il enſeigne les premiers éléments de la langue Latine apprennent en même temps ceux de la langue Françoisſe ; ce qui ſe fait avec tant d'art & de ſoin , qu'ils ne tardent ni à en être imbus , ni à les poſſéder de façon à ne pouvoir jamais les oublier ; & ſont , au bout de dix huit mois , capables de faire des progrès dans la fixième.

Ceux des Penſionnaires qui ſe ſont rendu capables d'entrer dans cette claſſe , y ſont conduits dans un des Collèges de l'Univerſité , où ils peuvent paſſer dans les claſſes

ſupérieures , ſans en doubler aucune , à moins que la trop grande jeuneſſe ne leur permette de doubler la troiſième ou la Rhétorique , & que MM. leurs parens ne le deſirent ainſi.

3°. Qu'il fait à ceux qui fréquentent le Collège , une répétition de leurs matières journalières , & qu'il les rend capables d'entendre les explications de MM. leurs Professeurs , & de bien répondre à leurs queſtions.

4°. Que les Mathématiques , l'Histoire & la Géographie , entrent comme parties eſſentielles , dans le plan de leur éducation.

5°. Que MM. les parens qui voudroient faire apprendre aux enfans quelques-autres ſciences , comme le Deſſein , la Muſique , le Blazon , la Danſe , les Armes , &c. ſont priés d'en donner avis au Maître de Penſion , qui leur procurera de bons Maîtres , dont les prix ſeront raisonnables , & qui ne négligera rien pour leur y faire faire les progrès deſirés.

6°. Qu'il donne à tous ſes Penſionnaires des inſtructions proportionnées à leur âge , ſur la Religion Catholique ; qu'ils aſſiſtent , Dimanches & Fêtes , aux Offices & Inſtructions de la Paroiſſe ; qu'ils entendent la Meſſe , les jours ouvrables , dans l'Egliſe attenante à la Penſion ; & approchent des Sacremens tous les mois.

7°. Qu'il leur procure une nourriture convenable dans les quatre repas qu'il leur fait faire par jour.

8°. Que les heures du lever , du coucher , des exercices , des repas , & des récréations , ſont diſtribuées comme dans les Collèges de l'Univerſité.

9°. Que les Penſionnaires ſont blanchis , chauffés , éclairés , peignés & accommodés deux fois la ſemaine par un Perruquier , le tout moyennant 30 liv. par an.

10°. Que le Maître de Penſion ſe charge , pour la commodité des parens , de fournir à leurs enfans ce dont ils ont beſoin ; & que pour mémoire , il produit les quittances des Marchands & des Ouvriers qui ont été employés.

11°. Qu'il donne aux malades les ſoins & les attentions convenables à leur état ; & qu'en conſéquence MM. leurs parens tiendront compte des frais faits à ce ſujet. Les malades ſeront dans une ſalle ſéparée.

12°. Que la pension est de 430 liv. pour tous sans exception jusqu'en troisième ; & de 480 liv. pour les Troisièmes, Humanistes, Rhetoriciens & Philosophes ; sur quoi il leur fournit plumes, encre & papier. L'usage est de payer toujours d'avance un quartier.

Nota. 1°. Chaque Pensionnaire doit se munir d'un lit, de trois paires de draps, de plusieurs serviettes, chemises, cols & mouchoirs, de six bonnets de coton, ou d'un seul de laine avec six coëffes de nuit, de deux peignoirs, de quelques peignes, d'un couvert & d'un gobelet d'argent, d'un couteau de table, & d'autant d'habits qu'en demandent la grande décence & la propreté qui regnent dans cette Pension.

2°. La situation de la maison procure à MM. les Pensionnaires plusieurs avantages peu communs dans Paris. Ils sont voisins de la Paroisse, des jardins publics où ils doivent prendre leur récréation les jours de congé, & plus encore du Collège où ils sont obligés d'aller deux fois par jour. La maison est d'ailleurs très-décente, vaste & bien aérée.

Elle est sise rue S. Etienne des Grès, attenante à l'Eglise du même nom, quartier & montagne Sainte Genevieve à Paris.

M. Derlange, Maître-ès-Arts & de Pension de l'Université de Paris, fait usage d'une méthode d'instruire la Jeunesse, dont les succès le dédommagent amplement de la continuité de ses veilles. Un enfant qui sçait lire & écrire peut, après 15 ou 18 mois d'étude, au plus, exceller en sixième. Les syntaxes & les méthodes sont des fardeaux peu dignes de la mémoire des enfans. Il sçait qu'il leur est infiniment plus avantageux d'imprimer dans leurs tendres cerveaux des détails de morale & d'histoires saintes & profanes, anciennes & modernes. C'est ce à quoi il s'attache particulièrement, en leur faisant, sur la connexion de chacune des parties de la matière proposée, des raisonnemens qu'il proportionne à leur capacité. Avant la composition, il s'assure s'il a été suivi ; il en fait autant après, & jouit enfin du plaisir de lire une composition d'autant plus parfaite, que la mémoire de son Ecolier a été chargée de moins de règles, & que l'intellect y a eu plus de part.

Qui douterait qu'après une telle marche l'enfant ne mit très-aisément dans sa mé-

moire le trait qui a été la matière de sa composition, & qu'il ne l'y conservât jusques dans les classes supérieures, & même au-delà ? Ledit Maître de Pension distribue un *Prospectus* dans lequel on voit la manière dont il use envers ses Pensionnaires, tant pour le spirituel que pour tout ce qui concerne la vie animale. Le prix de la pension est de 430 livres pour ceux qui ne sont pas encore en troisième, & de 480 livres pour ceux qui sont dans cette classe ou dans quelque une des plus hautes. Il demeure rue S. Etienne des Grès, maison attenante à l'Eglise du même nom, quartier & montagne Sainte Genevieve, à Paris.

Ceux qui lui feront l'honneur de lui écrire sont priés d'affranchir les lettres.

GRAINS ET FARINES A PARIS.

Etat des différens prix du Froment, du Seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Samedi 6, jusqu'au Mercredi 10 Mai 1769.

Il est arrivé à la Halle 31 muids de froment, 6 septiers de méteil, 8 muids 9 septiers de seigle, & 310 muids 2 septiers de farines ; il restoit de l'autre marché 194 muids de froment, 29 muids de seigle, & 1045 muids 10 septiers de farines, ce qui a fait 225 muids de froment, 6 septiers de méteil 37 muids 9 septiers de seigle, & 1356 muids de farines.

Il est arrivé à la même époque sur le Port de la Greve 162 muids 4 septiers de froment ; il restoit du marché précédent 459 muids 5 septiers, ce qui a fait 612 muids 9 septiers.

Le Mercredi 10 Mai, il se trouvoit en totalité dans Paris, 2232 muids, tant froment que méteil, seigle & farines. Il y en a eu de vendu 455 muids ; de sorte qu'il en est resté 1777 muids.

Le froment a été vendu à la Halle de 16 à 27 ^h, le méteil, 18 ^h ; le seigle, de 14 à 18 ^h ; le froment a été vendu à la Greve, de 21 à 30 ^h le septier.

Les farines blutées ont valu à la Halle, de 2 ^h 16 8 ^d à 2 ^h 11 8 ^d le boisseau ; les farines de remoulage, de 1 ^h 16 8 ^d à 2 ^h 13 8 ^d aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 3 6 à 3 5

2 $\frac{1}{2}$ la livre ; idem de Paris, idem ; pain
bis blanc de Gonesse, de 2 $\frac{1}{2}$ 6 $\frac{1}{2}$ à 2 $\frac{1}{2}$ 9 $\frac{1}{2}$;
id. de Paris, de 2 $\frac{1}{2}$ 9 $\frac{1}{2}$ à 3 $\frac{1}{2}$; pain bis

clair, de 2 $\frac{1}{2}$ 6 $\frac{1}{2}$ à 2 $\frac{1}{2}$ 9 $\frac{1}{2}$; pain bis de
Paris, de 2 $\frac{1}{2}$ 3 $\frac{1}{2}$ à 2 $\frac{1}{2}$ 6 $\frac{1}{2}$.

395

C O M M E R C E. C O U R S D E S C H A N G E S

A

P A R I S. 17 Mai 1769.	L Y O N. le 9 Mai.	B O R D E A U X le 5 Mai.
Amsterdam, 55 .	Amsterdam, . 55 3 8 ^e	Amst. . . . 55 $\frac{1}{4}$
Lond. . . 32 .	Auguste, . 51 5 8	Lond. . . . 32 3 16
Hambourg, . . 178 $\frac{1}{2}$	Vienne, . . 51 5 8	Hamb. . . . 27
Madrid, . . 14 19	Lond. . . 32 1 16 $\frac{1}{2}$	Paris, échu au pair .
Cadix, . . 14 17	Livourne, . 96 $\frac{1}{2}$	du 8 Mai.
Livourne, . 96 $\frac{1}{2}$	Genes. . . 94 $\frac{1}{2}$	Amsterd. . 55 3 16 ^e
Lyon, . . . $\frac{1}{8}$	Madrid. . . 74 $\frac{1}{2}$	Londres, . 32 3 16 ^e
	Cadix, . . 74 $\frac{1}{4}$	Hamb. . 27 1 16 18
	Paris, . $\frac{1}{2}$ perte.	Paris échu, au p.
	Marseille, . 1 $\frac{3}{4}$ p.	
	Dépôt p. P. 5 8 ^e	
	Piaft. . . 48 15	

D' O S T E N D E, le 2 Mai.

LE 29 du mois dernier le Capitaine *Weytens* sortit de ce Port avec un Navire à trois mâts, chargé de sel pour la Mer *Baltique* ; les vents contraires l'ayant empêché de continuer sa route, il voulut rentrer hier à six heures du soir. Il se trouvoit déjà à l'embouchure du Port, lorsqu'un coup de vent jeta le Bâtiment sur la Côte & le fit échouer : cependant les gens de l'équipage eurent tous le bonheur de se sauver ; mais quatre Matelots du Navire, commandé par le Capitaine *Dael*, qui s'étoient jettés dans une chaloupe pour aller au secours du Bâtiment échoué, tomberent dans l'eau & se noyèrent : la mer ayant rejeté leurs corps, quelques heures après, sur la Côte, on ne remarqua en eux aucun signe de vie ; mais les soins qu'on se donna pendant la nuit, pour les rappeler à la vie, eurent tout le succès qu'on pouvoit desirer (a). Ils vivent

(a) Cet événement est une nouvelle preuve qu'il ne faut point abandonner les Noyés, &

tous les quatre & se portent bien, à l'exception d'un seul qui est incommodé d'une blessure qu'il a reçue sans qu'il sçache par quel accident.

DE LA ROCHELLE, le 6 Mai 1769.

Prix courants de quelques marchandises.

Froment, de 220 à 223 $\frac{1}{2}$; orge, de 130 à 133 $\frac{1}{2}$.

que par le moyen des secours qu'on leur donne, on peut les retirer de l'état d'apathie où ils sont tombés. *M. de Courcelles*, Médecin du Roi & de la Marine, dans un Ouvrage intitulé : Manuel des opérations les plus ordinaires de la Chirurgie, pour l'instruction des Eleves Chirurgiens de la Marine de l'Ecole de Brest, publié en 1756, dit, pag. 286, qu'on abandonne trop légèrement à la mort des infortunés qu'on pourroit rappeler à la vie.

On a vu dans notre Journal du présent mois de Mai le bel établissement qui s'est fait à Amsterdam & ailleurs, pour procurer des secours aux Noyés.

Eau de-vie de Cognac, 125 ^H ; dito de l'Isle d'Oleron & de Ré, 95 ^H ; d°. de la Rochelle, 100 ^H.

Sucre brut, de 24 à 30 ^H ; sucre blanc, troisième sorte, de 44 à 45 ^H ; café de Saint Domingue, de 17 à 17 ^B 6 ^{da} ; dito de la Martinique, de 19 à 19 ^B 6 ^{da} ; indigo cuivré, de 5 ^H 15 ^B à 6 ^H ; coton de S. Domingue, de 107 ^H 10 ^B à 110 ^H.

DE LONDRES.

Prix des Matieres d'or & d'argent.

Le prix de l'or de Portugal étoit le 6 Mai à 4 ^H 3 ^{da} l'once ou 32 ^H 2 ^B le marc, ce qui fait, argent de France, ^H ^B ^{da} le change à 31 ^{da} . . . 733 14 3
Il étoit à Paris le 6 Mai . . . 715

Différence à l'avantage
de Paris . . . 18 14 3

Les piaftres étoient le 6 Mai à Londres à 5 ^B 5 ^{da} l'once ou à 2 ^H 3 ^B 6 ^{da} le marc, & argent de France . . . 49 14 3

Le 6 Mai les piaftres étoient à Paris . . . 48 12 6

Différence à l'avantage
de Paris . . . 1 1 9

L'argent en barres à 11 ^{da} 10 g. étoit le 6 Mai à Londres à 5 ^B 7 ^{da} l'once ou à 2 ^H 4 ^B 8 ^{da} le marc, & argent de France . . . 51 0 11
Il étoit le même jour à Paris . . . 51 15 0

Différence au désavanta-
ge de Paris . . . 0 14 1

Le prix de l'or de Portugal, tant mon-
noyé qu'en barres, étoit le 9 Mai à Lon-
dres à 4 ^H 8 ^{da} l'once ou 32 ^H 4 ^B le marc,
ce qui fait, argent de France,
le change à 31 ^{da} . . . 737 10 5
Il étoit à Paris le 9 Mai . . . 715

Différence à l'avantage
de Paris . . . 22 10 5

Le prix de l'argent n'a point varié.

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 17 Mai 1769.

	^H	^B	
Or de Portug. à . . .	714		} marc.
Du Mexique à . . .	706		
Du Perou à . . .	700		
Les guinées à . . .	712		
Ducats à . . .	97	10	} once.
Or fin à 23 k. 31			
32 à . . .	98	10	} marc.
Or à 20 karats à . . .	83	10	
L'argent à 11 ^{da}			
20 g. à . . .	53	15	
Idem à 11 ^{da} 10			
gr. à . . .	51	15	
Piaftres, . . .	48	12 6	

FINANCES.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS

Mai 1769.	Lundi 15.	Mardi 16.	Mercredi 17.
Ac. des Indes. . .			1070 . . .
Emp. de la Com. . .			
Prom. à 5 p. 8. . .			26
Prom. à 4 p. 8. . .			47
Ac. des Fermes. . .			865
2 ^e p. l. du Dix. . .			6 ¹ / ₂ 6
3 ^e Loterie.			
Annuités.			283
Coup. d'An.			56 ¹ / ₂
Emp. de 50 mil. . .			47
Emp. de 30 mil. . .	F E S T E.	F E S T E.	
Col. 1759.			50 50 ¹ / ₂
Canada.			49 ¹ / ₂
4 ^e L. Epoques. . .			11 ¹ / ₂
Nouette.			47
Ac. de la caisse . .			1020
tirage de la C. . .			2 ^e 410 5 ^e 330
2 ^e Lot. Comp. . . .			302 2 3
A 3 p. 8 f. l. cuirs .			
A 3 p. 8 f. l. Post. .			
Bretagne.			
Languedoc.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 40.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 20 au 30 Avril 1769, il est entré dans ce Port 3 Navires François faisant ensemble l'encombrement de 291 tonneaux, huit Hollandois de sept cent treize, huit Anglois de huit cent, & deux Suedois de 100 tonneaux; sçavoir, des François, le *Fertile*, Capitaine François Vansabel, venant de Cette chargé de 116 pieces d'eau de vie & autres marchandises; la *Liberté*, Cap. Jaq. de Ror, venant de Nieuport avec 413 boites de tabac, & 6 halles de côtes de tabac; le *Saint Louis*, de Boulogne Capitaine Jean-Baptiste Coppin, venant de Boulogne avec vingt milliers de bouteilles vides & 10000 pintes; des Hollandois, les *Deux Freres*, Capitaine Passenier Robbé, venant de Cette avec vins de liqueur, eau de-vie & autres marchandises; le *Jeune Pierre*, Capitaine Arymaat; les *Deux Freres*, Capitaine Pierre Kanne, venant tous deux de Terweer, le premier chargé d'une partie de douves & autres marchandises, le second d'environ 300 razières de bled; la *Demoiselle Ackermans*, Capitaine Frans Juriens Witkop, venant de Hambourg avec laine, cuivre, chanvre, verres, fer blanc & autres marchandises; les *Trois Sœurs*, Capitaine Willem Dubbelt, venant de Schiedam; l'*Amour*, Capitaine Dirck Vanleeuwen, venant de Rotterdam, charges de genièvre, vin, acier, azur, bois de teinture & autres marchandises; le *Jeune Jean*, Capitaine Antoine Schouten, venant d'Amsterdam avec laine, épicerie, mercerie, quincaillerie, &c. les *Deux Freres*, Capitaine Albas Swart, venant d'Emhden avec environ 600 razières d'avoine; des Anglois, l'*Hercule*, Capitaine John Michel Gowen, venant de Salo avec 137 pipes, 24 demies pipes d'eau de vie; le *Dunkerque*, Capitaine Joseph Walton; le *Kent*, Capitaine Richard Wood, venant tous deux de Londres chargés de sucre, bois de teinture, fer, plomb, tabac en feuilles & autres marchandises; la *Molly*, Capitaine Robert Leighting, venant de Montrois; le *Hardwick*, Capit. Michel Ower, venant de Newcastle; le *Deux Sœurs*, Capitaine Jean Simie; la *Providence*, Cap. Bens Dowjeing, venant tous deux de Sunderland chargés de charbon de terre ainsi que les deux précédens; des Suedois, la *Minerve*, Capitaine Jacob Nabslett,

venant de Gottembourg chargé de 1051 barres de fer, 74 caisses de thé & 100 barils de goudron; l'*Anne Greta*, Capitaine Bernard Backman, venant de Vaerberg chargé de 170 tonnes de goudron, 34 tonnes de brai & 29 douzaines de planches.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 19 Navires François de 1241 tonneaux, 7 Anglois de 623, & 6 Hollandois de 754 tonneaux; sçavoir, des François, la *Liberté*, Capitaine Jacques de Ror, allant à Nieuport avec tabac en feuilles & autres marchandises; la *Ville de Nantes*, Capitaine Joseph Cadou de Nantes, allant dans ce même endroit avec huile, amidon & autres; le *Saincy*, Capitaine Antoine dala Roche; l'*Union* Capitaine Pierre-Jean Everard, allant tous deux en Islande pour la pêche de la morue; le *Saint Victor* de Saint Valery en Caux, Capitaine Jacques Cordonnier, allant à Dieppe chargé de tabac en feuilles; la *Valeur* de l'Isle Dieu, Capitaine Honoré Auger, allant à Saint Sebastien; le *Cesar Auguste* de Dieppe ainsi que le suivant, Capitaine Nicolas de Bray; le *Saint Joseph*, Capitaine Louis Massé, allant tous deux à Dieppe; le *Saint Jean-Baptiste du Conquet*, Capitaine René François Leverage, allant à Marennes; la *Marie Louise* de Nantes ainsi que le suivant, Capitaine Mathurin Pelleier; le *Bastien*, Capitaine Pierre Colson; la *Jeune Catherine* du Croisic, Capitaine Jacques Benoist; la *Sainte Barbe* de l'Isle Dieu, Capitaine Jean Gattineau, allant tous quatre à Nantes; la *Minerve*, de Cherbourg, Capitaine Antoine Quoniam, allant à Cherbourg; l'*Elisabeth* de l'Isle-Dieu, Capitaine Vincent Chassin; le *Jean-François Marie* de l'Aberilduc, Capitaine Guillaume Mazin; la *Reine Marie* de Libourne ainsi que le suivant, Capitaine Antoine Challon, allant tous trois à Bordeaux; le *Saint Joseph*, Capitaine Jacques Richard, allant à Libourne; l'*Espérance* de Saint Valery, Capitaine Nicolas Denis, allant à Saint Valery en Caux sur lest ainsi que les treize précédens; des Anglois, le *Jeu de neuf Quilles*, Capitaine Thomas Barrow; le *Jean & Marie*, Capitaine Thomas Wignmore, allant tous deux à Londres chargés d'eau-de-vie, d'indigo & de différentes marchandises; la *Ressource*, Capit. Dominique Martin, allant à Fayal chargé de tabac en feuilles, eau de-vie & autres marchandises;

le *Prince d'Orange*, Capitaine *Edward Lavendor*, allant à Colchester chargé d'eau-de-vie ; la *Bonne Intention*, Capitaine *James Deacon*, allant à Ostende avec vin & autres marchandises ; la *Molly*, Capitaine *Robert Power*, allant à Pastow ; la *Dorothée*, Capitaine *Mathieu Eaden*, allant à Sunderland sur lest ainsi que le précédent ; des Hollandois, le *Jeune Laurent*, Capitaine *Roclof Taats*, allant à Barcelonne sur lest ; le *Dauphin*, Capitaine *Thomas Ocket* ; la *Fortune*, Capitaine *Louis Sablé*, allant tous deux à Ostende avec vin, eau de vie & autres marchandises ; les *Trois Freres*, Capitaine *Michel Versleegh*, allant à Dort avec tabac en carottes & autres ; le *Jeune Pierre*, Capitaine *Arymaat*, allant à Ter-veer chargé de futailles vuides ; la *Demoiselle Gerarda*, Capitaine *Pierre Sypke*, allant à Riga chargé de sel.

DE NANTES.

ARRIVÉE de Navires.

Du 28 Avril au 5 Mai 1769, il est entré dans ce Port 8 Navires François & 3 Etrangers ; savoir, des François, la *Françoise* de 150 tonneaux, Capitaine *Cadou*, venant de la Guadeloupe avec 134 barriques 7 quarts de sucre terré & tête, 54 futailles de café, 37 balles & ballots de coton, 24 cuirs secs en poil, syrops & confitures ; la *Ville de Nantes*, Capitaine *Joseph Cadou*, venant de Dunkerque avec farine, toile blanche & rayée, & autres marchandises ; le *Courier de Calais*, Capitaine *Bernard Margolle*, venant de Calais avec planches, lin crud, graine de lin, mérein & fer en barres ; le *Saint René*, Capitaine *Cirille Beranger*, venant de Quimper ; le *Saint Esprit*, Capitaine *Jean le Venedic*, venant de Hennebont ; la *Bourbonnoise*, Capitaine *Michel Ergo*, venant d'Aurai, chargés tous trois de 57 tonneaux de seigle ; la *Marie Anne*, Capitaine *Louis Presel* ; la *Sainte Anne*, Capitaine *Joseph le Bars*, venant tous deux de Bayonne

chargés de goudron, planches, jambons, cuisses d'oie & vin ; des Etrangers, l'*Henriette Elisabeth Catherine*, Cap. *Gerrit Frapper*, venant d'Amsterdam avec 150 tonneaux de fèves, raves & papier ; le *Brederoode*, Capitaine *Pieter Loopuyt* ; le *Wlaarding*, Capitaine *Gerrit Westerdick*, venant tous deux de Rotterdam, le premier sur-lest, le second chargé de fèves, biere, raves, bois de Sandal & de Campêche, bleu, poix de Bourgogne, girofle, pipes, papier, lin crud, muscade, cuivre jaune, fil de fer, acier, fer rond & en cercles, quincailleries, enclumes, crics, limes, bourre de bœuf & eau de Cologne.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 5 Navires François, savoir, la *Marie Seraphique* de 200 tonneaux, Capitaine *Gaugy*, allant en Guinée ; le *Prince de Montbazou* de 400 tonneaux, Capitaine *Pellard* ; l'*Apollon* de 400 tonneaux, Capitaine *Mosneron*, allant tous deux au Cap ; l'*Heureux Retour* de 300 tonneaux, Capitaine *le Hure*, allant aux Cayes ; le *Victorieux* de 300 tonneaux, Capitaine *Bertrand*, allant à la Martinique,

NAVIRES EN ARMEMENT.

DE NANTES, le 5 Mai 1769.

Les Navires François l'*Apollon* de 160 tonneaux, Capitaine *Semend*, Armateur M. *Boisgerard* ; le *Saint Hilaire* de 250 tonneaux, Capitaine *Devigues* ; & le *Saint Claude* de 90 tonneaux, armés tous deux par MM. *Boussellier*, sont en charge au Port de Nantes, le premier pour les Cayes, & les deux autres pour Guinée.

Le Navire Etranger en charge dans ce même Port est la *Catherine Elisabeth* de 100 tonneaux, Capitaine *Laurent Christian Godkeneght*, Interprète le sieur *Boudet* pour Stettin.



A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1769.

A PARIS, chez KNAFEN & DELAGUETTE, Imprimeur-Libraires, Pont S. Michel, 1769.

GAZETTE D'AGRICULTURE,

C O M M E R C E,

A R T S E T F I N A N C E S.

ANNÉE 1769. Du Samedi 27 Mai.

AGRICULTURE.

A R R Ê T

DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,

Qui ordonne qu'il sera envoyé annuellement dans les Provinces, la quantité de Neuf cents trente-deux mille cent trente-six prises de Remèdes, pour être distribuées gratuitement aux pauvres Habitans des campagnes, au lieu de Cent vingt-six mille neuf cents dix prises qui se distribuient précédemment.

Du 1^{er} Mars 1769.*Extrait des Registres du Conseil d'Etat.*

LE Roi s'étant fait représenter, en son Conseil, les Arrêts rendus en icelui les 29 Mars 1721 & 5 Juin 1722, par lesquels Sa Majesté étant informée que les remèdes dont le feu Roi avoit, en différentes occasions, ordonné l'envoi dans les Provinces, avoient été très-utiles pour prévenir & guérir plusieurs maladies épidémiques, dont les peuples, & sur-tout les Habitans des campagnes, étoient souvent attaqués, auroit ordonné qu'il seroit envoyé chaque année aux sieurs Intendans & Commissaires départis dans les différentes Généralités du Royaume, jusqu'à concurrence de cent mille prises de remèdes, pour être par eux confiées à des personnes charitables pour en

faire la distribution; les Arrêts des 26 Décembre 1741 & 3 Mars 1764, par lesquels Sa Majesté auroit ordonné que la quantité desdits remèdes seroit portée à cent vingt-six mille neuf cents dix prises, & que l'envoi & distribution en seroient faits conformément aux Arrêts précédens. Et Sa Majesté étant informée que la bonté de ces remèdes, dues aux soins du sieur de Laffonne, Conseiller d'Etat, & Premier Médecin de la feue Reine, que Sa Majesté a chargé de leur composition, & qui s'en acquitte avec un désintéressement digne d'éloge; que le zèle & l'attention avec lesquels les sieurs Intendans & Commissaires départis entrent dans les vues de Sa Majesté pour leur distribution, procurent aux Habitans des campagnes de si grands avantages, en mettant à portée de prévenir & de guérir les maladies qui ne les affligent que trop souvent qu'il seroit à désirer que ce genre de secours fût plus multiplié: Et Sa Majesté voulant donner à ses peuples de nouvelles preuves de son amour paternel & de son attention pour tout ce qui peut contribuer à leur soulagement & à leur conservation. OÙ le rapport du sieur Maynon d'Invaux, Conseiller ordinaire & au Conseil Royal, Contrôleur Général des Finances, LE ROI ÉTANT EN SON CONSEIL, a ordonné & ordonne, qu'au lieu des cent vingt-six mille neuf cents dix prises de remèdes qui étoient envoyées aux sieurs Intendans & Commissaires départis dans les Provinces, il en sera chaque année, à commencer de la présente, envoyé la quantité de neuf cents trente-deux mille cent trente-

fix prises; qu'à cet effet le sieur de Lassonne, chargé par Sa Majesté de la composition desdits remèdes, en remettra ladite quantité, avec les imprimés d'instructions pour l'usage d'iceux, boîte, fiole, pot, caisse & emballage, au sieur Charles Jean-Baptiste Baizé, que Sa Majesté charge de l'envoi desdits remèdes, pour être par ledit sieur Baizé, adressés aux sieurs Intendants & Commissaires départis, à proportion de l'étendue & des besoins des différentes Généralités, sur les ordres qui lui seront donnés à cet effet par le sieur Contrôleur Général des Finances, & être par lesdits sieurs Intendants, confiés à des personnes charitables & intelligentes dans les campagnes, pour être par elles distribués aux pauvres Habitans d'icelle seulement. Fait Sa Majesté très-expresses inhibitions & défenses à toutes personnes, de quelque état, condition & qualité qu'elles puissent être, de troubler & inquiéter ledit sieur de Lassonne dans la préparation & fourniture desdits remèdes, le sieur Baizé dans l'envoi d'iceux, & les personnes chargées par les sieurs Intendants & Commissaires départis, dans ladite distribution, à peine de tous dépens dommages & intérêts. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le premier Mars mil sept cent soixante-neuf.

Signé, PHELYPEAUX.

M A N I E R E

D'élever les veaux à la Flamande. Extrait du Mémoire raisonné sur l'avantage de semer du trefle en prairies ambulantes, par M. de Ferrand, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St. Louis.

On a vu dans la dernière Gazette que l'Auteur avoit avancé qu'on pouvoit porter le produit d'une vache à 60 liv. par an.

Pour obtenir ce produit suivant M. de Ferrand, il faut donner largement à manger aux vaches dans l'écurie, ne les en faire sortir que trois heures le matin, & autant le soir pendant l'été. On les fait rentrer vers le milieu du jour, pour éviter l'incommodité des mouches & l'excessive chaleur. Dans les autres saisons, on les fera sortir quatre heures au milieu du jour.

Il est encore nécessaire d'élever à la Flamande les veaux qu'elles auront donnés. En voici la méthode.

Il faut retirer le veau d'auprès de sa mère aussi-tôt qu'il est bien léché & bien sec; le mettre dans une petite niche de planches, disposée en quarré long, de deux pieds & demi de largeur, sur cinq pieds de longueur, close des deux côtés, une porte par derrière & une autre par devant; mettre un crampon de chaque côté. Cette niche doit être plancheyée par-dessous, & un peu en pente, pour faciliter l'écoulement des urines. On attache le veau à un demi-pied de la porte de devant avec deux langes, de façon qu'il puisse se coucher, sans cependant pouvoir se tourner de la tête à la queue.

Aussi-tôt que le veau a huit jours on ne lui laisse aucune litière, & l'on a soin de l'entretenir très proprement. On lui met la bouche jusqu'au-dessus des naseaux, dans un petit panier d'osier qui s'attache par-dessus la tête avec une liazelle, afin qu'il ne puisse ni manger, ni lécher la pousière.

Dès qu'il est dans la niche, vous lui présentez du lait frais dans un vate, vous lui faites tremper la bouche sur le bord, & vous lui en introduisez avec le doigt. Vous répéterez souvent cette opération; quelques jours après il tâte votre doigt, & au bout de quinze jours au plus tard il boit le lait comme une vache boit l'eau. On peut le nourrir ainsi tant qu'on veut, & il coûte peu de soins. Au bout de trois mois, s'il étoit d'une grosse vache, & qu'il eût eu à boire sa suffisance, il pèseroit 45 livres le quartier tout nud; mais d'une vache ordinaire, comme sont celles du Barrois, nourri d'un lait peu gras, & n'en ayant pas sa suffisance, il pèse seulement 30 livres, & quelque chose de plus. La mise bas en pèse quarante.

On ne peut douter qu'en peu de temps l'espèce n'en soit améliorée & grossie considérablement, si l'on élève de cette façon les genisses qui doivent remplacer dans le troupeau les mères qui passeront à la boucherie.

Cela posé, continue l'Auteur, sans tirer avantage de ce qu'on fait monter en Flandre le produit d'une vache en sus de 100 l. estimés au plus bas le produit du veau ci-dessus détaillé, & le lait de la vache qui l'a nourri.

A trente livres pesant le quartier, font 120 liv. la mise bas quarante livres. Total, 160 livres pesant.

A 4 sols la livre, font 32 liv.

Une vache a tous les ans dix mois de lait, l'une plus, l'autre moins; il en faut déduire trois mois pendant lequel temps elle a nourri son veau, & deux mois d'un autre, qui a suppléé à son insuffisance; restent cinq mois qui doivent produire chacun au moins

quatre livres de beurre; (on suppose des vaches bien nourries) en tout 75 livres pesant à huit sols, font la somme de 30 N.

La peau du veau au plus bas . . . 6

D'autre part . . . 32

68

Il reste d'excédent pour les événements . . . 8 N

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois d'Avril 1769, dans les GENE'RALITE'S de

BORDEAUX.		CHALONS.		LIMOGES.		MOULINS.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
Agen.	27 13		1. f. d.		1. f. d.		1. f. d.
Bazas.	29 11	Bar-sur-Aube.	20 3 2	Angoulême.	25* 9 6	Aubusson.	19 7
Bergerac.	26 13	CHALONS.	20 10 3			Château-Chi.	22 16
Blaye.	24	Chaumont.	18	Bourganeuf.		Decize.	21 12
BORDEAUX.	30* 10	Epernay.	23 2			Evaux.	16 16 10
Castel Jaloux.	26 9	Joinville.	19 16	Brive.	20 17 4	Gannat.	20
Condom.	25 8	Langres.	21 12			Gueret.	21
La Reolle.	29 5	Mezieres.	22 8	LIMOGES.	18	Montluçon.	18 8
Libourne.	28 17	Reims.	22 12 6			Montmarault.	16* 16
Marmande.	28 12	Rethel.	18 13 9	Tulle.	17* 8 6	MOULINS.	21 2
Montfauquin.	23 16	St. Dizier.	21 11 3			Nevers.	23* 4
Nerac.	26 9	Sainte - Me- nehault.	22			S. Pierre le M.	19 16
Nontron.	21* 10	Sezanne.	23* 19 2			St. Pourçain.	21 12
Perigueux.	23 8	Troyes.	21 12				
Ste. Foy.	25 10	Vaucouleurs.	17* 1 3				
Sarlat.	23 18	Vitry.	22 8				
Villeneuve.	21 8						
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	26 8 1	From. le sep.	20 19 4	From. le sep.	20 8 10	From. le sep.	20 4
Pain la liv.	3 1	Pain la liv.	2 10	Pain la liv.	2 2	Pain la liv.	2 8
Avoine le f.	10 16	Avoine le f.	6 2	Avoine le f.	5 12 3	Avoine le f.	4 10 11
Foin le q.	4 3	Foin le q.	2 12 2	Foin le q.	2 11	Foin le q.	2 4 8
Paille le q.	1 9 4	Paille le q.	19 7	Paille le q.	1 1 7	Paille le q.	15 11

ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE DE LYON.

Le sieur Brasier, Eleve de l'Ecole Royale

Vétérinaire de Lyon, dont la capacité a été pleinement reconnue par les succès qu'il a eus dans la Province de Bresse, vient d'en donner de nouvelles preuves dans celle du

Beaujolmois. Il a été envoyé sous la demande qui en a été faite par M. de Fleisselles, Intendant de la Généralité de Lyon.

Il a traité dans la Paroisse de Quincyé 512 bêtes à cornes, 5 étoient mortes avant son arrivée, il en a guéri 99 & préservé 413.

Dans la Paroisse d'Odenat il en a traité 142, il y en avoit une de morte avant son arrivée, il en a guéri 3 & préservé 139.

Dans la Paroisse de Chiroubles il en a traité 183, 2 étoient mortes avant son arrivée, il en a guéri 54 & préservé 129.

Dans la Paroisse d'Avenat il en a traité 140, 7 étoient mortes avant son arrivée, il en a guéri 34 & préservé 106.

Dans la Paroisse des Eroux il en a traité 253, 10 étoient mortes avant son arrivée, il en a guéri 152 & préservé 101.

Dans la Paroisse de Lantigney il en a traité 225, 15 étoient mortes avant son arrivée, il en a guéri 117 & préservé 108.

Dans la Paroisse de Saint Didier il en a traité 119, 4 étoient mortes avant son arrivée, il en a guéri 51 & préservé 68.

Enfin dans la Paroisse de Vaux il en a traité 610, 3 étoient mortes avant son arrivée, il en a guéri 93 & préservé 517.

En sorte que dans ces huit Paroisses, cet Eleve, accompagné des sieurs Doutel & Damne, Eleves de ladite Ecole, a guéri 603 bêtes à cornes & préservé 1581, & qu'aucune bête malade n'a péri entre leurs mains; ce qui est attesté au bas de leurs états par les Curés, Vicaires & Syndics des lieux.

R É P O N S E

De M. Ducarne de Blangy aux demandes de M. Hic Fame, insérées dans la Gazette, N°. 38, de cette année.

Vous paroissez trop reconnoissant, Monsieur, pour ne point répondre aux demandes que vous faites. Je vais vous satisfaire en vous disant,

1°. Que les grandes hausses dont il est parlé pour nourrir les abeilles, n'ont d'autre utilité que de fournir un vuide où on puisse mettre le vase qui doit contenir la nourriture.

2°. Que les quatre petits coins destinés à soulever un peu la ruche, ne sont unique-

ment, comme je crois l'avoir déjà dit, que pour donner un peu d'air aux abeilles, & pas assez pour les laisser sortir.

J'ajouterai que cette précaution n'est absolument nécessaire que quand la ruche est fort peuplée, & qu'il fait chaud dans le moment de l'opération. Comme ces deux circonstances se rencontrent rarement en Mars & en Avril, le plus souvent je ne mets rien.

Enfin, de quelque façon qu'on s'y prenne pour leur donner de l'air, quand on croit qu'elles en ont besoin, tout est bon, pourvu qu'on ne les laisse point sortir.

3°. Vous l'avez deviné, Monsieur, & je vous en fais mon compliment; c'est effectivement faute d'air suffisant que vos rayons étoient moisis, & cette même raison est la cause de la perte des trois quarts des ruches qui périssent en hyver. Ceci sera un des morceaux les plus curieux de mon grandissime ouvrage, que j'ai commencé, mais qui n'est pas encore fini.

Comme je ne peux traiter tout à la fois, & que cette partie ne viendra qu'une des dernières, il suffira de vous apprendre aujourd'hui, ainsi qu'à tous ceux qui, comme vous, sont en état de tirer des conséquences, qu'entr'autres expériences, j'ai exposé des ruches en plein air, suspendues dans mon rucher, sans que l'hyver de 66 à 67, qui a été très-rude, les ait fait périr: seulement on avoit eu la précaution de boucher l'ouverture, la gueule de ces ruches, avec des especes de petites claies de bois assez serrées pour empêcher les abeilles de sortir de la ruche en aucun temps. Cette attention me mettoit encore en état de compter celles qui feroient mortes sous ces ruches; je n'en ai point trouvé beaucoup.

Je n'ai point encore tenté de faire cette épreuve en plaine campagne, dans un jardin, par exemple, parce que j'ai cru devoir craindre les secousses des grands vents, & quelques-autres inconvéniens contre lesquels il eût fallu prendre trop de précautions.

Ces épreuves n'ont été faites que dans l'air d'une grange inhabitée & dans mon rucher, qui, à l'exception du toit qui est de planches, au travers desquelles l'air peut facilement pénétrer, est assez bien fermé d'ailleurs.

En attendant de plus grands éclaircisse-

mens, contentez-vous, Monsieur, de mettre vos ruches sous un rucher qui ferme bien, & cela sans surtout, qui est inutile sous un rucher, & de les soulever de trois ou quatre lignes au-dessus du siège, au moyen de quatre petits coins que vous mettez sous les quatre côtés de la ruche, afin que les souris ne puissent point y pénétrer; ou enfin prenez-vous-y comme vous l'entendrez, pourvu que vos abeilles aient beaucoup d'air, & que néanmoins les souris n'entrent point dans les ruches, & vous aurez tout fait.

Voilà qui est bien éloigné des soins que vous prenez pour les sceller exactement; & sans doute que le moyen de les garantir des rigueurs de l'hiver, en les exposant en quelque façon, vous paroîtra singulier. Il vous fera voir au moins qu'il y a loin du raisonnement à l'expérience.

Je dois pourtant vous avertir qu'en donnant à vos abeilles tout le plus d'air qu'il vous sera possible par-dessous la ruche, vous devez avoir soin d'en garantir le dessus des rigueurs du froid. Vous couvrirez donc vos ruches de foin, ou pour le mieux, de menu foin appelé regain, qui est le second foin, qu'on recueille en Septembre. Couvrez-en vos ruches depuis le dessus jusqu'à la première hausse inférieure; faites la même chose pour toutes espèces de ruches, & soyez sûr qu'aucun temps, aucun froid ne vous enlèveront plus vos ruches à l'avenir. Si j'avois fait il y a quatre ans ce que je conseille ici, de quatre-vingt ruches que j'avois, je n'en aurois point perdu trente d'un seul hiver; mais cette perte a au moins servi à me faire chercher les moyens de m'en garantir pour l'avenir. A quelque chose malheur est bon.

ANNONCES DE LIVRES.

Georgical Essays in wich the food of plants is particularly considered, &c.

Essais Géorgiques, dans lesquels on considère la nourriture des plantes, & où l'on recommande une nouvelle composition propre à hâter la végétation, 1 vol. in-12, 1 schelling ou 22 sols de France. Chez Jean Wilkie S. Paul's Church Yard, à Londres.

GRAINS ET FARINES A PARIS.

Etat des différens prix du Froment, du Seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Samedi 13, jusqu'au Mercredi 17 Mai 1769.

Il est arrivé à la Halle 19 muids 2 sept. de froment, 6 septiers de méteil, 8 muids 5 septiers de seigle, & 151 muids 2 septiers de farines; il restoit de l'autre marche 207 muids de froment, 26 muids 9 septiers de seigle, & 1021 muids 4 septiers de farines, ce qui a fait 226 muids 2 septiers de froment, 6 septiers de méteil, 35 muids 2 septiers de seigle, & 1172 muids 6 septiers de farines.

Il est arrivé à la même époque sur le Port de la Greve 15 muids de froment; il restoit du marché précédent 559 muids 7 septiers, ce qui a fait 574 muids 7 septiers.

Le Mercredi 17 Mai, il se trouvoit en totalité dans Paris, 2008 muids 11 septiers, tant froment que méteil, seigle & farines. Il y en a eu de vendu 233 muids 11 sept. de sorte qu'il en est resté 1775 muids.

Le froment a été vendu à la Halle de 18 à 26 # 10 s, le méteil, de 17 à 18 #; le seigle, de 12 à 15 #; le froment a été vendu à la Grève, de 21 à 28 # le septier.

Les farines blutées ont valu à la Halle, de 1 # 16 s 9 d à 2 # 7 s 6 d le boisseau; les farines de remoulage, de 1 # 6 s 9 d à 2 # 15 s aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 3 s à 3 s 3 d la livre; idem de Paris, idem; pain bis blanc de Gonesse, de 2 s 6 d à 2 s 9 d; id. de Paris, de 2 s 9 d à 3 s; pain bis clair, de 2 s 6 d à 2 s 9 d; pain bis de Paris, de 2 s 3 d à 2 s 6 d.

C O M M E R C E.

D'AMSTERDAM, le 12 Mai 1769.

M. J. F. Hogendorp, Receveur Général de l'Union, avertit par ordre suprême tous les Intéressés, jusqu'à présent inconnus, dans la négociation du capital de 200000 rixdalhers

de Bourgogne, ou 500 mille florins de Hollande, négociés dans ces Pays-ci par feu S. A. S. Electorale Palatine l'an 1703 sous la garantie de L. H. P. qu'ils auront à s'adresser incessamment & à se donner à connoître à son Bureau, afin qu'ils jouissent des payemens qui y seront faits dans peu, en conformité d'une convention passée à cet

égard & ratifiée, avec avis que tous ceux d'entre lesdits Intéressés, qui négligeront de produire leurs prétentions au Bureau avant le 3 Février 1770, & ainsi dans l'espace de quatre ans après la convention conclue, conformément à ce qui s'y trouve stipulé, seront censés avoir reçu leur dû, & leurs prétentions réputées pour éteintes.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S. 22 Mai 1769.	L Y O N. le 16 Mai.	B O R D E A U X le 5 Mai.
Amsterdam, 54 7 8	Amsterdam, . 55	Amst. . . 55 3 16 ^e
Lond. . . 32 .	Auguste, . 51 $\frac{1}{2}$	Lond. . . 32 3 16
Hambourg, . . 178 $\frac{3}{4}$	Vienne, . . 51 $\frac{1}{2}$	Hamb. . . 27 $\frac{1}{8}$
Madrid, . . 14 19 6	Lond. . . 32	Paris, échu $\frac{1}{2}$ p. $\frac{3}{4}$ p.
Cadix, . . 14 18 6	Livourne, . 97 3 8 ^e	Dito à 3 us. 1 $\frac{1}{2}$ p.
Livourne, . 97	Genes. . . 95 3 8 ^e	
Lyon, . . au pair.	Madrid. . . 74 7 8 ^e	
	Cadix, . . 74 5 8 ^e	
	Paris, . au pair .	
	Marseille, . 1 $\frac{1}{2}$ p.	
	Dépôt p. P. 5 8 ^e	
	Piaft. . . 49	

Du Lundi 15 Mai,
point de Change, à
cause de la Fête.

DE DUNKERQUE, du 1 au 10 Mai 1769.

Prix courans de quelques denrées.

Bled blanc de Flandres, 30 ^H la raziere.
Eau-de-vie de Bordeaux, de la Rochelle, de l'Isle de Ré & d'Oleron, sans prix fixe ;
eau-de-vie de Cette, 1 ^H 16 ^B 3 ^d le pot ;
eau-de-vie de Barcelonne, de 1 ^H 3 ^B à 1 ^H 4 ^B le pot.

Sel gris de Seudres, 7 ^H 10 ^B la raziere.
Sucre blanc de S. Domingue, 1^{re} qualité, de 30 à 44 ^H le q. sucre brut en sorte de la même Colonie, de 26 à 30 ^H ; café de la Martinique, 20 ^B la livre ; café de Saint-Domingue, 19 ^B ; indigo cuivré, de 5 ^H 5 ^B à 5 ^H 10 ^B la livre.

A DUNKERQUE, le 10 Mai 1769.

Navires en armement.

Les Navires de Dunkerque l'Aimable

Adélaïde de 140 tonneaux, Capitaine Jean Tessenar, Armateurs MM. Megret & Salomey cadet ; le Jean-Jacques de 280 tonneaux, Capitaine Nicolas Chamault, Armateurs MM. Cailliez freres ; la Thérèse de 200 tonneaux, Capitaine Louis Frechon, armé aussi par MM. Cailliez, sont en charge dans ce Port, le premier pour la Martinique & le Cap François, le second pour les Cayes, & le troisième pour le Port-au-Prince.

D U H A V R E, le 18 Mai.

Le Navire le Minotaure de 200 tonneaux, Capitaine Ducaftel du Havre, Armateurs MM. Begouen, de Meaux & Compagnie, est en charge dans ce Port pour la Côte d'Angole, & partira le plutôt possible.

Nouvelle Manufacture de Chapeaux.

Le sieur Bertault, Marchand Chapelier

à Paris, rue de la Verrerie, vis-à-vis le Cloître Saint Méderic, fabrique & tient magasin de Chapeaux dont la base principale est le coton, matière inconnue jusqu'à présent dans la Chapellerie, ou pour mieux dire, dont on a cherché en vain depuis longtemps le moyen de faire usage. Ces chapeaux ont l'avantage d'être absolument impenétrables à l'eau, & d'être beaucoup moins sujets à se graisser que les chapeaux ordinaires.

Cette découverte, quoique très-intéressante, & pour le Commerce en général, & pour l'Etat, éprouvera peut-être, parce qu'elle est nouvelle, quelques contrariétés dans son établissement; on ne peut cependant que sçavoir gré à ceux qui inventent, & qui poussent l'industrie autant qu'il est possible. On ne peut en même temps donner trop d'éloges à ceux qui l'excitent & la favorisent.

Le sieur Bertault a eu l'honneur d'en présenter à Sa Majesté, qui a eu la bonté de les accepter.

PRIX des matières d'or & d'argent, à Paris, du 24 Mai 1769.

				H S	
Or de Portug. à	716			} marc.	
Du Mexique à	708				
Du Perou à	700				
Les guinées à	714				
Ducats à	97	10		} oncc.	
Or fin à 23 k. 31					
32 à	98	10		} marc.	
Or à 20 karats à	80	10			
L'argent à 11 d.					
20 g. à	53	12	6		
Idem à 11 d. 10				} marc.	
gr. à	51	12	6		
Piaftres, ...	48	10			

FINANCES.

CHARGES A VENDRE.

Charge de Chevalier Conseiller du Roi,

Trésorier Général de France, en Dauphiné, à vendre. Cette Charge donne la Noblesse au premier chef; les gages & autres droits vont au-delà de 2700 livres, sans y comprendre les épices: s'adresser à Lyon, à M. Tournillon, l'ainé, Notaire, au coin des rues de la Barre & du Bourg Chanin; ou à M. Armand, Notaire à Vienne.

Charge de Conseiller Secrétaire du Roi, Trésorier Payeur des gages de la Chancellerie, près la Cour des Aides de Montauban, à vendre; elle donne la Noblesse au premier degré: s'adresser à M. Roche, Notaire, rue Clermont à Lyon.

Office de Conseiller Secrétaire du Roi, en la Chancellerie près le Parlement de Rouen: s'adresser, à Rouen, à M. Vittecoq, Notaire; à Paris, à M. l'Abbé le Chevalier, Chanoine de S. Honoré, Cloître du même nom; à Caën, à M. de Parfouru, Professeur de Médecine en l'Université; au Havre, à M. Fouquet, Avocat; à Honfleur, à M. Deshayes; & à Pont-l'Evêque, à M. Chauffer-des-Hommes, Lieutenant-Particulier au Bailliage de Pont-l'Evêque.

LETTRES-PATENTES DU ROI,

Concernant la perception du droit de Mutation.

Données à Versailles le 5 Septembre 1768.

Registrées en la Chambre des Comptes.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant notre Chambre des Comptes à Paris; SALUT. Par notre Edit du mois de Décembre 1764, nous avons établi une Caisse destinée aux remboursements ordonnés par le même Edit, de toutes les dettes de notre Etat; & pour accélérer encore plus la libération desdites dettes, nous avons ordonné qu'il seroit payé à ladite Caisse, sur les contrats & rentes assignées sur nos Tailles, sur nos Aides & Gabelles, & autres nos revenus jusqu'au dernier Décembre 1757, un droit de mu-

tation, lors de chaque changement de propriété par successions collatérales seulement, donations & legs, autres que ceux faits en ligne directe, par ventes, transports, échanges, reconstitutions ou quelque autre voie que ce pût être, qui surviendrait, à compter du jour de l'enregistrement de notre dit Edit; lequel seroit & demeurerait fixé à une année de revenu desdites rentes & effets: Nous avons été informés que ledit droit a été perçu, à raison des changemens qui sont survenus dans la propriété desdites rentes, à compter du 17 Décembre 1764, jour de la publication de notre dit Edit; que le Trésorier de la Caisse des amortissemens en a reçu le montant lorsqu'il lui a été offert en argent, & qu'il a accepté des délégations des arrérages desdites rentes, jusqu'à concurrence de son objet, suivant la faculté que nous en avons accordée aux Rentiers par les articles XVI & XVII de notre dit Edit. A CES CAUSES, desirant assurer la comptabilité, tant du Trésorier de la Caisse des amortissemens, que des différens Payeurs & Trésoriers, qui en conséquence des délégations à lui faites, lui ont remis & payé les arrérages des rentes destinées à l'acquit desdits droits de mutation; de notre certaine science, pleine puissance & autorité royale, nous avons par ces présentes, signées de notre main, validé & confirmé; validons & confirmons les payemens qui ont été faits dudit droit de mutation, à raison des changemens survenus dans la propriété des rentes y sujettes, à compter du 17 Décembre 1764, ensemble les délégations qui ont été faites par les Rentiers, des arrérages desdites rentes, pour l'acquit dudit droit, & enfin le paiement qui a été fait desdits arrérages, en vertu desdites délégations, par les différens Payeurs & Trésoriers chargés de les acquitter. Voulons en conséquence que les recettes provenant dudit droit de mutation, soient admises sans difficulté dans les états & comptes du Trésorier de la Caisse des amortissemens, sur les ampliations des quittances par lui délivrées aux nouveaux Propriétaires des rentes, qui en ont effectué le paiement, soit en deniers, soit en délégations, à son profit, conformément à notre Déclaration du 18 Mai 1767: Comme aussi voulons que les sommes payées audit Trésorier, en vertu des délégations permi-

ses par les articles XV & XVI de notre dit Edit, soient passées en dépense sans difficulté, dans les états & comptes des différens Payeurs & Trésoriers chargés de les acquitter, & ce sur la représentation desd. délégations, au dos desquelles ledit Trésorier aura mis son acquit, aussi conformément à notre Déclaration du 18 Mai 1767. SI VOUS MANDONS que ces présentes vous ayez à faire lire, publier & registrer, même en temps de vacations, & le contenu en icelles garder, observer & exécuter selon leur forme & teneur, nonobstant toutes choses à ce contraires: CAR TEL EST NOTRE PLAISIR; en témoin de quoi nous avons fait mettre notre scel à ces présentes. Donné à Versailles le cinquième jour de Septembre, l'an de grace mil sept cent soixante huit, & de notre regne le cinquante quatrième. Signé LOUIS. Et plus bas, par le Roi. Signé PHELYPEAUX. Vu au Conseil, DELAVERDY, & scellé du grand sceau de cire jaune.

*Registrées en la Chambre des Comptes, où
& ce requérant le Procureur Général du Roi,
&c.*

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Mai 1769.	Lundi 22.	Mardi 23.	Mercredi 24.
Ac. des Indes.	1070 67 $\frac{1}{2}$	1067 $\frac{1}{2}$	1065
Emp. de la Com.	383	383	380
Prom. à 5 p. 8.			26
Prom. à 4 p. 8.	47	47	47
Ac. des Fermes.	852 $\frac{1}{2}$	855 52 $\frac{1}{2}$	850
2 ^e p. l. du Dix.	6 $\frac{1}{2}$	6 $\frac{1}{2}$	
3 ^e Loterie.	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$
Annuités.			
Coup. d'An.	57 $\frac{1}{2}$	57 $\frac{1}{2}$	57 $\frac{1}{2}$
Emp. de 50 mil.		47	47
Emp. de 30 mil.	48 47 $\frac{1}{2}$	47 $\frac{1}{2}$	47 $\frac{1}{2}$
Col. 1759.	50	49 $\frac{1}{2}$	
Canada.		53	
4 ^e L. Epoques.	12	12 12 ^e 17	12 $\frac{1}{2}$ 13
Nouette.	47	47	47
Ac. de la caisse.	1020	1017 $\frac{1}{2}$	1015
tirage de la C.	2 ^e 410 5 ^e 330	4 ^e 333 5 ^e 330	5 ^e 330
2 ^e Lot. Comp.	303	303	303
A 3 p. 8 f. l. cures			
A 3 p. 8 f. l. Post.			
Bretagne.			
Languedoc.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 42.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE de Navires.

DU premier au 10 Mai 1769, il est entré dans ce Port 7 Navires François faisant ensemble l'encombrement de 544 tonneaux, 8 Anglois de 556, 3 Hollandois de 158 & 3 Danois de 390 tonneaux; sçavoir, des François, le *Saint Louis*, Capitaine *Louis Rombout*, venant de Cette chargé d'eau-de-vie & d'autres marchandises; le *Jeune Thomas* de Cherbourg, Capitaine *Aubin Gauvain*, venant de Charente avec 180 tierçons d'eau-de-vie; l'*Aimable Thérèse* de Saint Valery sur Somme, Capitaine *Antoine Pottier*, venant de la Flotte; l'*Union* de Boulogne, Capitaine *Jean Dubois*, venant de Bordeaux; la *Prospérité* de Landerneau, Capitaine *Michel Kirois*, venant de Libourne chargé ainsi que les deux autres de vin, eau-de-vie & quelques autres marchandises; l'*Elisabeth*, Capitaine *Louis Moineau*, venant de Bayonne chargé de bois de buis & réglisse; les *Quatre Pêcheurs* (*), Capitaine *Jean Garcia*, venant de Christiania chargé de planches & fer en barres; des Anglois le *Cleveland*, Capitaine *Thomas Flintoff*, venant de Sunderland chargé de charbon de terre; le *George*, Capitaine *Alexandre Adnew*; les *Deux Freres*, Capitaine *Robert Workman*; le *Drumont*, Capitaine *Jean Scott*, venant tous trois de Glasgow chargés de 397 boucauts de tabac en feuilles; le *Prince Georges*, Capitaine *John King*, venant de Douvres avec diverses marchandises; la *Loyale Jeanne*, Capitaine *Thomas Hulsight*, venant de Londres chargé de plomb, fer & autres marchandises; le *Thomas*, Capitaine *Jean Scaron*, venant de Dublin; le *Devoir*, Capitaine *Tedeman Doves*, venant de Rochester tous deux sur lest; des Hollandois, le *Jeune Jacob*, Capitaine *Jacobus Jansen*, venant d'Ostende avec vin, toile blanche & rayée & autres marchandises; la *Demoiselle Marie*, Capitaine *Danielis Vanderplat*, venant de Flessingue chargé de 20 pièces de genièvre & une partie de thé; le *Jeune Cornil*, Capitaine *Heyme Versteegh*, venant de Rouen sur lest

& avec du verre; des Danois, l'*Anne Catherine*, Capitaine *Peder Nielsen Morek*, venant de Frederickstadt; l'*Emanuel*, Capitaine *André Wright*, venant de Lardwick; la *Marie Christline*, Capitaine *Michel Hansen*, venant de Vieux Zohn chargés tous trois de planches & autres bois de construction.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 3 Navires François de 207 tonneaux, & 5 Hollandois de 335, sçavoir, des François, le *Saint Pierre* de Dieppe ainsi que le suivant, Capitaine *Pierre Delaitre*, allant à Dieppe sur lest; le *Saint Bernard*, Capitaine *Antoine Gilles*, allant au Havre chargé de tabac en feuilles; l'*Haleine*, Capitaine *Christiaan Rickman*, allant à Bruges chargé de tabac, vin, eau-de-vie & autres marchandises; des Hollandois, le *Jeune Cornil*, Capitaine *Heyme Versteegh*, allant à Dort sur lest, n'ayant qu'une partie de verre; l'*Anne*, Capitaine *Ary Vanbeekel*, allant à Rotterdam chargé de sucre & autres marchandises; les *Trois Sœurs*, Capitaine *Willem Dubbelt*, allant à Schiedam chargé de futailles vuides; les *Deux Freres*, Capitaine *Pierre Kanne*, allant à Terveer; le *Jeune Sebastien*, Capitaine *Thomas Vanderbenden*, allant à Boulogne tous deux sur lest.

DU HAVRE.

ARRIVÉE de Navires.

DU 7 au 13 Mai 1769, il est entré dans ce Port 7 Navires François & 8 Etrangers; sçav. des François, le *Saint Bernard*, Capitaine *Gilles François*, venant de Dunkerque avec 136 paniers de tabac en feuilles pour la Manufacture du Havre, la *Conciliation*, Capitaine *Duhamel*, venant de Bordeaux avec environ 10 tonneaux de vin, pour le Havre, le surplus de son chargement pour Rouen; le *S. Pierre* (*), Capitaine *Fabvre*, venant de Cette chargé de vin; la *Thérèse*, Capitaine *Avoine*, venant de Cherbourg chargé de lard & de beurre; la *Notre Dame*, Capitaine

(*) Les réassurances faites sur ce Navire sont montées à un prix très-haut.

(*) Ce Navire est parti le 15 Mars, a relâché le 12 Avril dans un Port de l'Angleterre, d'où il est parti le 8 Mai, & enfin est entré le 12 au Havre.

Palette; la *Messagere du jour*, Capitaine *Legras*; le *Constant*, Capitaine *Heurtaux*, venant tous trois de Marennes chargés de sel, des Etrangers, le *Shepharders*, Capitaine *Shepherd*, Anglois ainsi que les deux suivants, venant de Newcastle chargé de charbon de terre, meules à Taillandiers & plomb; la *Christiana*, Capitaine *Renfié*, venant de Falmouth chargé d'étain; le *Peggy*, Capitaine *Boyd*, venant de Glasgow chargé de tabac pour Paris; le *Prince de Prusse*, Capitaine *Eugstrom*, Hollandois ainsi que les quatre suivants, venant de Königsberg; l'*Entrepreneur*, Capitaine *Benjamin Frost*, venant de Dantzick, chargés de 538 tonneaux de seigle; la *Bessey*, Capitaine *Duum*, venant de Campweert chargé de poudre à feu, fusils & sabres pour le Havre, le surplus de son chargement pour Rouen; le *Jeune Jacob*, Capitaine *Meyer*, venant de Rouen; la *Demoiselle Elisabeth*, Capitaine *Jansen*, venant de Honfleur sur lest ainsi que le précédent.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 6 Navires François & 7 Etrangers; savoir, des François, la *Thérèse*, Capitaine *Chatelain*; l'*Union*, Capitaine *Lambert*, allant tous deux à Saint Valéry sur Somme, le premier chargé de différentes marchandises, & le second sur lest; le *Saint Bernard*, Capitaine *Gilles*, allant à Dieppe aussi sur lest; les *Deux Sœurs*, Capitaine *Villeneau*, venu de Rouen le 8 Mai ainsi que les deux suivants, allant à Vannes chargé de plâtre; la *Marie*, Capitaine *Roquet*, allant à Rochefort chargé de chanvre; la *Françoise*, Capitaine *Gour*, allant à Saint Malo chargé de verres à vitres & de bière en paniers; des Etrang. le *Boyd*, Cap. *Dunlop* Angl. allant à l'Isle d'Huil sur lest, & delà à la *Caroline*; la *Charité*, Capit. *Albreusen* Danois, allant à Mos en Norwege sur lest; la *Victoire*, Capitaine *Vollemans*, Hollandois ainsi que les quatre suivants, allant à Caen avec le restant de son chargement pris à Rotterdam; le *Mercure Volant*, Capitaine *Marcus Claassen*, allant à Hambourg avec sucre, café & indigo; la *Jeune Catherine*, Capitaine *Henrica*; les *Trois Sœurs*, Capitaine *Rozenerautz*, allant tous deux à Amsterdam chargé de sucre & de café; la *Dame Jeanne*, Capitaine *Zumack*, allant à Rotterdam chargé de sucre seulement.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du premier au 8 Mai 1769, il est entré dans ce Port 31 Bâtimens François & 10 Etrangers; des premiers, 4 venoient des Colonies; savoir,

la *Catherine*, Capitaine *Antoine Despeche* de Marseille, parti de la Guadeloupe; la *Mitie*, Capit. *Pierre Marn* de Marseille, parti des Cayes; l'*Heureux Joseph*, Capitaine *François Rimbaud* de Toulon; le *Duc de Choiseul*, Capitaine *François Pinatel* de Marseille, partis tous deux du Cap chargés comme les deux précédens de marchandises du cru de ces Colonies; les autres venoient de Saint Nazaire, de Cadix, de Smyrne, de Damiette, du Golfe de Negrepont, de la Morée, de Trieste, de Messine, de l'Esquillette, de Chiagi, de Tarente, de Livourne, de Castellamare, de Malaga, d'Alicante, d'Almazaron, de Nice, de Savone, de Narbonne, de Cette, d'Arles, de Canne de Toulon & de Martigues, chargés d'huile & de diverses autres marchandises; mais parmi ces différens Bâtimens, la *Tartane Jesus Marie Joseph*, Capitaine *Bernard Rolland* de la Ciotat, venant de la Morée; la *Sainte Virgine*, Capitaine *Dominique Viola*, Toscan ainsi que le suivant; la *Sainte Thérèse*, Capitaine *J. Ranieri Camerata*; la *Vierge de Montenegro*, Cap. *Julien Nardi* Napolitain; le *S. André*, Capit. *Jean-Baptiste Scrana* de Cette; la *Sainte Anne*, Capitaine *Charles Roustan* de Canne, venant tous cinq de Livourne; le *Saint Jacques & Saint Philippe*, Capitaine *Jerome Eyraud* de Marseille, venant de Trieste; les *Freres Innocens*, Capitaine *Joseph Boucanier* de Marseille, venant du Golfe de Negrepont chargé avec les sept précédens de 5970 charges de bled & quelques autres marchandises.

DE ROUEN.

IMPORTATION.

Etat des grains, menus grains & grenailles entrés dans la Généralité de Rouen, & venus des Pays Etrangers pendant le mois d'Avril 1769; savoir:

Par ROUEN, venant d'Emden, 22071 quintaux 4 livres de froment, 3104 quintaux 62 liv. de seigle, 5648 quintaux 19 liv. d'avoine, 1042 quintaux 96 livres d'orge, sarrasin, maïs, &c. 2 quintaux de fèves; par FECAMP, venant de de l'Angleterre, 2120 quintaux de froment; de la Hollande, 397 quintaux 50 livres de graines de treffle, 3820 quintaux 43 livres de graines de lin, 5 livres de graines de choux, 50 livres de graines d'oignons.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 1769.

A PARIS, chez KNAPEN & DELAGUETTE, Imprimeur-Libraires, Pont S. Michel, 1769.